



**HAL**  
open science

## Insaisissable neblí

Dominique Neyrod

► **To cite this version:**

Dominique Neyrod. Insaisissable neblí. Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales, 2004, 27 (1), pp.329-353. 10.3406/cehm.2004.1629 . hal-02022482

**HAL Id: hal-02022482**

**<https://hal.science/hal-02022482>**

Submitted on 18 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Insaisissable *neblí*

Dominique Neyrod

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Neyrod Dominique. Insaisissable *neblí*. In: Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales. N°27, 2004. pp. 329-353;

doi : 10.3406/cehm.2004.1629

[http://www.persee.fr/doc/cehm\\_0396-9045\\_2004\\_num\\_27\\_1\\_1629](http://www.persee.fr/doc/cehm_0396-9045_2004_num_27_1_1629)

---

Document généré le 02/06/2016

## Résumé

Le mot « neblí » désignant un oiseau de vol est attesté dans le lexique et dans l'usage castillans à partir du XIII<sup>e</sup> siècle au moins. Il est également attesté, avec le même sens, et sous les formes « nebli », « nubli », « nibli », « lubli », « libli », « labli », en arabe occidental jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Dans cet article, après une série de considérations préliminaires sur la méthodologie de l'étude des arabismes, sur les dénominations populaires et les classifications médiévales, en Orient et en Occident, des oiseaux de vol ainsi que sur la délicate question de leur identification scientifique, j'ai recueilli, dans le cadre d'une étude lexicographique, les nombreuses hypothèses émises depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours par les lexicographes castillans ou par les arabistes, ainsi que par les spécialistes en fauconnerie, sur l'étymologie – romane ou arabe – de ce mot; puis j'ai soumis ces hypothèses à un examen critique, fondé sur des critères linguistiques et extralinguistiques (principalement la documentation cynégétique). Au terme de ce travail, je considère qu'aucune certitude ne peut être définitivement acquise quant à l'origine du mot « neblí », qui renvoie virtuellement à ces deux langues, castillan et arabe occidental, qui le conservent aujourd'hui, et qui ont prospéré ensemble, à une période antérieure de leur histoire, en al-Andalus. À ce titre, ce vocable est comme le symbole d'un syncrétisme linguistique et culturel. Sur un autre plan, un tel vocable met en lumière de façon saisissante la richesse et la force des relations entre les composantes du signe (signifiant-signifié-référent), ainsi que leur circularité, et souligne la part de la représentation dans les processus de dénomination de la réalité extralinguistique, et d'interprétation de ces dénominations.

## Resumen

El vocablo «neblí» para nombrar un ave de vuelo se documenta en el léxico y en el uso castellanos desde el siglo XIII o más tempranamente. En árabe occidental, se documentan así mismo hasta el siglo XX las formas «nebli», «nubli», «nibli», «lubli», «libli», «labli» con el mismo sentido que el castellano «neblí». Tras varios preliminares sobre la metodología del estudio de los arabismos, sobre los nombres y las clasificaciones tradicionales, en Oriente y en Occidente, de las aves de vuelo y el difícil problema de su identificación científica, he recogido en este artículo las numerosas hipótesis acerca del origen –latino o árabe– del vocablo «neblí», que, desde el siglo XIV hasta hoy, han ido proporcionando los lexicógrafos castellanos, los arabistas y los especialistas en cetrería, de ayer y de hoy. He sometido cada una de ellas a un examen crítico, fundado en criterios lingüísticos y extralingüísticos, en primer lugar la literatura cinegética. He llegado a la conclusión que el vocablo «neblí» no puede con toda seguridad ser relacionado con un étimo árabe o latino: pertenece virtualmente a los dos idiomas que lo conservan hoy, árabe magrebí y castellano, y que florecieron juntos (en estados anteriores) en al-Andalus. De tal forma que «neblí» viene a simbolizar un sincretismo lingüístico y cultural, quizás poético. De otro lado, esta palabra manifiesta en extremo la fuerza y la riqueza de la relaciones entre los componentes del signo (significante, significado, referente), y pone de relieve el papel de la actividad representativa en el proceso de nombramiento de la realidad extralingüística y en el de desciframiento de los nombres.

# Insaisissable *neblí*

Dominique NEYROD

Université du Maine

## RÉSUMÉ

Le mot *neblí* désignant un oiseau de vol est attesté dans le lexique et dans l'usage castillans à partir du XIII<sup>e</sup> siècle au moins. Il est également attesté, avec le même sens, et sous les formes *nebli*, *nubli*, *nibli*, *lubli*, *libli*, *labli*, en arabe occidental jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Dans cet article, après une série de considérations préliminaires sur la méthodologie de l'étude des arabismes, sur les dénominations populaires et les classifications médiévales, en Orient et en Occident, des oiseaux de vol ainsi que sur la délicate question de leur identification scientifique, j'ai recueilli, dans le cadre d'une étude lexicographique, les nombreuses hypothèses émises depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours par les lexicographes castillans ou par les arabistes, ainsi que par les spécialistes en fauconnerie, sur l'étymologie – romane ou arabe – de ce mot ; puis j'ai soumis ces hypothèses à un examen critique, fondé sur des critères linguistiques et extralinguistiques (principalement la documentation cynégétique). Au terme de ce travail, je considère qu'aucune certitude ne peut être définitivement acquise quant à l'origine du mot *neblí*, qui renvoie virtuellement à ces deux langues, castillan et arabe occidental, qui le conservent aujourd'hui, et qui ont prospéré ensemble, à une période antérieure de leur histoire, en al-Andalus. À ce titre, ce vocable est comme le symbole d'un syncrétisme linguistique et culturel. Sur un autre plan, un tel vocable met en lumière de façon saisissante la richesse et la force des relations entre les composantes du signe (signifiant-signifié-référent), ainsi que leur circularité, et souligne la part de la représentation dans les processus de dénomination de la réalité extralinguistique, et d'interprétation de ces dénominations.

## RESUMEN

*El vocablo «neblí» para nombrar un ave de vuelo se documenta en el léxico y en el uso castellanos desde el siglo XIII o más tempranamente. En árabe occidental, se documentan así mismo hasta el siglo XX las formas nebli, nubli, nibli, lubli, libli, labli con el mismo sentido que el castellano «neblí». Tras varios preliminares sobre la metodología del estudio de los arabismos, sobre los nombres y las clasificaciones tradicionales, en*

*Oriente y en Occidente, de las aves de vuelo y el difícil problema de su identificación científica, he recogido en este artículo las numerosas hipótesis acerca del origen – latino o árabe – del vocablo «neblí», que, desde el siglo XIV hasta hoy, han ido proporcionando los lexicógrafos castellanos, los arabistas y los especialistas en cetrería, de ayer y de hoy. He sometido cada una de ellas a un examen crítico, fundado en criterios lingüísticos y extralingüísticos, en primer lugar la literatura cinegética. He llegado a la conclusión que el vocablo «neblí» no puede con toda seguridad ser relacionado con un étimo árabe o latino: pertenece virtualmente a los dos idiomas que lo conservan hoy, árabe magrebí y castellano, y que florecieron juntos (en estados anteriores) en al-Andalus. De tal forma que «neblí» viene a simbolizar un sincretismo lingüístico y cultural, quizás poético. De otro lado, esta palabra manifiesta en extremo la fuerza y la riqueza de las relaciones entre los componentes del signo (significante, significado, referente), y pone de relieve el papel de la actividad representativa en el proceso de nombramiento de la realidad extralingüística y en el de desciframiento de los nombres.*

Le vocable *neblí*, en usage dans la péninsule ibérique, désigne une espèce d'oiseaux de vol. L'étude que je lui consacre m'a été inspirée par les propos d'un commentateur contemporain de Góngora à propos de la deuxième *Soledad*. Les vers 735 à 979 de ce poème mettent en effet en scène une chasse au vol : dans une suite de métaphores très élaborées, le poète évoque l'origine des rapaces, dénommés *neblí*, *sacre*, *girifalte*, *baharí*, *borní*<sup>1</sup>, *aleto*, *azor*, et décrit leurs prouesses au vol.

*En este discurso de la cetrería, se sobrepuja nuestro poeta a sí mismo, así por ser sobremañera elegante, como por ser argumento que hasta hoy ningún poeta de ninguna lengua ha tocado*<sup>2</sup>.

L'enthousiasme de Díaz de Rivas – auteur de la citation précédente – pour l'art de Góngora est infiniment motivé ; il n'en reste pas moins que ce lettré ignore – ou feint d'ignorer – des siècles de production poétique sur le sol de l'Espagne.

Ouvrons l'*Encyclopédie de l'Islam*<sup>3</sup> à l'article « bayzara ». On y lira :

La bayzara (art de la chasse au vol) ne manqua pas d'inspirer les poètes, et dès l'époque umayyade, elle fut, avec la chasse à courre, un des principaux thèmes de la poésie populaire en radjaz. [...] En Espagne musulmane, les poètes, surtout à partir du XI<sup>e</sup> siècle, exploitèrent largement le thème de la chasse au vol qui ne pouvait s'exclure de leur goût prononcé pour la nature ; ils surent lui donner cette note romantique inconnue des versificateurs orientaux.

1. Les vocables *borní* et *baharí* ont également retenu mon attention. Voir D. NEYROD, « Faucon gentil ou faucon vilain ? Une enquête sur les signifiés et le/les référents du vocable *borní* », in : Christian LAGARDE (éd.), *La linguistique dans tous ses états*, Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 2003, p. 323-330.

2. Luis de GÓNGORA, *Soledades*, Robert JAMMES (éd.), Madrid : Castalia, 1994, p. 528.

3. Dorénavant *EI*.

L'apport arabe dans la tradition poétique cynégétique est considérable, de même que dans la tradition scientifique médiévale, illustrée par les traités de fauconnerie. Ceci étant posé, on peut s'interroger sur la part de la langue arabe dans l'origine et la formation d'un vocable tel que *neblí*, dénomination espagnole d'une des quatre espèces de falconidés utilisés en Occident musulman pour la fauconnerie de haut vol. Ce vocable affecte la forme du nom-adjectif de relation de l'arabe qui, écrit Gérard Lecomte, « est une formation caractérisée par la désinence *-yyun*, fém. *-yyatun*, exprimant toutes sortes de rapports avec le nom de base (origine ethnique, origine locale, spécialité, etc.) »<sup>4</sup>. J'ajouterai que ce morphème se réalise simplement *-i/-yya* dans la langue parlée, ce que souligne Charles Pellat : « L'arabe du Moyen Âge connaissait déjà un adjectif formé sur un substantif au sing. ou au plur. [...] par suffixation d'une sonante *y* longue<sup>5</sup>. »

Des opinions divergentes s'expriment, à propos de l'étymologie de ce vocable, chez les lexicographes, encyclopédistes et fauconniers d'hier et d'aujourd'hui. D'autres points de désaccord concernent l'espèce, l'origine géographique, les caractéristiques physiques et les talents de chasseurs des oiseaux ainsi dénommés. Il apparaît ainsi qu'en préalable à l'exposé et au commentaire des hypothèses étymologiques, il convient d'abord d'énoncer quelques principes méthodologiques de l'étude des arabismes, puis d'examiner ce qui fonde la spécificité des dénominations et des classifications populaires, et enfin de poser le problème de l'identification scientifique des référents auxquels renvoie *neblí*.

## MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE DES ARABISMES

Lorsque la langue arabe est convoquée dans le cadre d'une étude étymologique, il convient de distinguer entre l'arabe classique, issu de la variété dialectale (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) de la tribu arabe des Quraysh, et les variétés dialectales vernaculaires dans les différentes régions du monde arabe, qu'on classe en deux grands groupes : oriental (Proche et Moyen-Orient et Égypte) et occidental (Maghreb). L'arabe andalou est une variété du groupe occidental, et lorsqu'on parle de langue arabe ou d'emprunts de l'espagnol à l'arabe dans la péninsule ibérique au Moyen Âge, c'est à l'arabe andalou qu'on doit majoritairement se référer<sup>6</sup>.

4. Gérard LECOMTE, *Grammaire de l'arabe*, Paris : PUF, 1968, p. 69.

5. Charles PELLAT, *Introduction à l'arabe moderne*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1970, p. 47.

6. F. CORRIENTE, *Arabe andalusí y lenguas romances*, Madrid : Mapfre, 1992, p. 145, et *id.*, *Diccionario de arabismos y voces afines en iberorromance*, Madrid : Gredos, 1999, p. 18, 19, où l'on peut lire : « ... toda etimología [debe ser] meramente basada en una voz del ár. cl. o incluso del neodr., aunque esta restricción queda, en cierta medida, mitigada por el hecho reconocido de que nuestros repertorios léxicos del and.

Pour des raisons socio-historiques, cette variété d'arabe est malheureusement très mal documentée<sup>7</sup>. Le chercheur disposera principalement de quelques lexiques anciens : le *Glossaire de Leyde* (dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, anonyme mozarabe), le *Glossaire de Raimon Marti* (deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) ou *Vocabulista in arabico*, le *Vocabulista aravigo en letra castellana* de Pedro de Alcalá, 1505, et le *Compendio de algunos vocablos arabigos introduzidos en la lengua castellana*, de López Tamarid, 1585. Il faut y ajouter trois ouvrages importants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : le *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, de Dozy et Engelmann ; le *Supplément aux dictionnaires arabes*, de Dozy et le *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozarabes*, de Simonet.

Il existe des études critiques récentes de certains de ces ouvrages et un grand nombre d'articles traitant de certains vocables, principalement des toponymes ; des textes en arabe andalou sont également édités. Enfin, l'ouvrage tout récent de Federico Corriente est, selon ses propres termes

*una relación exhaustiva de todos los arabismos, vigentes o no, del iberorr., incluyendo sus dialectos, en la medida de la accesibilidad, no siempre total de los datos y a la luz de los mas recientes enfoques de la materia*<sup>8</sup>.

À propos de la structure du mot arabe, il faut savoir qu'elle est fondée sur une racine consonantique le plus souvent trilitère, qui accueille la flexion, interne et externe, des voyelles. Par exemple, s'il s'avérait un arabisme, le vocable *nebli* serait obligatoirement dérivé de la racine trilitère NBL, qui par la flexion donne en arabe classique les mots N(a)B(u)L(a) : avoir du mérite, N(a)BL(un) : noble, al-N(u)BL(u) : la noblesse, N(a)BiL(un) : bien-né, noble, etc.<sup>9</sup>.

Quant au système vocalique, il comprend seulement une série brève et une série longue de trois phonèmes /a/, /i/, /u/, avec de nombreuses variantes allophoniques, en réalisation libre ou conditionnée. En particulier, /a/ est souvent réalisée [e], et /u/ [o], et les arabismes portent souvent la marque des réalisations allophoniques<sup>10</sup>.

---

*distan de ser completos y siempre cabe la posibilidad, como de hecho se ha dado algunas veces, de que el arabismo sea la única documentación de la existencia de una voz ár. o br. en and... »* Restriction nuancée également par la remarque suivante de Bencheikh : « L'arabe andalou possède plusieurs registres qui s'étendent du plus "haut", représenté par l'arabe classique, au plus "bas" qu'illustre le dialectal. » O. BENCHEIKH, « La composition du dictionnaire de l'arabe andalou », *Mas Gellas*, nouvelle série, n° 7, 1995-1996, p. 159.

7. On trouvera une description attentive des principales sources lexicographiques de l'arabe andalou chez O. BENCHEIKH, p. 148-155. Voir aussi F. CORRIENTE, *El léxico árabe estándar y andalusí del « Glosario de Leiden »*, Madrid : Universidad complutense, 1991, Introduction.

8. F. CORRIENTE, *Diccionario...*, p. 22.

9. Je transcris entre parenthèses les voyelles brèves qui ne sont généralement pas notées en arabe, mais qui peuvent l'être au moyen de signes diacritiques placés au-dessus ou au-dessous des consonnes.

10. F. CORRIENTE, *Diccionario...*, p. 23-25.

La dérivation lexicale se réalise principalement en arabe grâce à la flexion interne, comme le montrent les exemples précédents. L'arabe, classique et andalou, possède peu de suffixes dérivationnels, mais l'un d'entre eux, le suffixe *-i* (long), continue à être productif – bien que marginalement – en castillan, et tient une place importante dans la grammaire des arabismes<sup>11</sup>.

*En morfología, écrit F. Corriente, no ha habido mas interferencia demostrable que el sufijo -i, en algunos gentilicios generalmente islámicos u orientales, y la adición o adaptación metafónica del artículo árabe a algunas voces no de este origen, a través de mozarabismos o por pseudo-corrección*<sup>12</sup>.

Seul le premier de ces phénomènes nous intéressera dans le cadre de cette étude.

Sur le plan lexical, nous retiendrons que les arabismes en castillan sont particulièrement nombreux dans le domaine de la faune et de la flore. D'après Corriente, les plus importants, les plus nombreux et les plus stables dans le lexique roman sont les arabismes d'adstrat, qui ne peuvent être antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle, ou postérieurs au XV<sup>e</sup> siècle.

Le vocable *neblí* est attesté quant à lui au moins à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Il figure en effet à côté de *borní*, *baharí*, *sacre*, etc. dans des ordonnances du roi Alfonso X<sup>13</sup>, qui fixent le prix des oiseaux de vol selon leur âge, leur taille, leurs qualités. Il était donc en usage avant cette date, comme le rappelle Guiraud :

... un mot populaire peut être sans danger antidaté, la première attestation n'apparaissant qu'au hasard de quelque emploi littéraire très postérieur à la naissance du mot<sup>14</sup>.

Quant aux romanismes en arabe, ils sont très abondants dans les champs sémantiques de la faune et de la flore : ils peuvent être de substrat, d'adstrat ou de superstrat, et leur degré d'intégration dans l'arabe andalou est souvent le meilleur indice de leur datation<sup>15</sup>.

C'est au niveau de la sémantique et de la morphologie, écrit O. Bencheikh, que l'on relève le plus grand nombre de particularismes propres à l'arabe littéral andalou. Une partie de ces particularismes proviennent des emprunts

11. *Ibid.*, p. 51-52.

12. *Ibid.*, p. 143. Pour un point détaillé sur ces questions de morphosyntaxe, voir *ibid.*, p. 51-52 et 57-63.

13. María Teresa HERRERA et María Nieves SÁNCHEZ (éd.), *Actas de las cortes de Alcalá de Henares, Carta de ordenanzas, Carta real*, Madison : The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1999.

14. P. GUIRAUD, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris : Librairie Larousse, 1967, p. 209.

15. F. CORRIENTE, *Árabe andalusi...*, p. 132 et *sqq.*



romans que l'arabe littéral a intégrés [...] <sup>16</sup>. Et il poursuit : on considère comme appartenant à cette langue, les mots arabisés, les divers emprunts, notamment les emprunts au berbère <sup>17</sup>, à l'hispano-latin et aux autres langues romanes de la péninsule ibérique <sup>18</sup>.

Bencheikh signale enfin l'apport de l'arabe classique à l'arabe andalou :

Une autre partie [du lexique andalou] est constituée de mots et expressions classiques qui ont acquis de nouvelles acceptions en domaine andalou <sup>19</sup>.

Pour que l'hypothèse d'un arabisme soit défendable, il faut qu'en plus de l'adéquation phonétique entre le vocable considéré et son supposé étymon arabe, il y ait aussi une coïncidence sémantique acceptable, fondée sur des critères linguistiques reconnus de création lexicale, tels que par exemple la métonymie ou la métaphore, pour autant que ces figures soient motivées, au moins dans un contexte culturel donné. Cependant, en l'absence de toute preuve définitive, fournie par exemple par la documentation écrite, la double compatibilité, phonétique et sémantique, entre les deux vocables ne suffit pas à faire d'une hypothèse étymologique une certitude <sup>20</sup>.

Cette incertitude fondamentale sera à prendre en compte, nous le verrons, dans toutes les hypothèses étymologiques que nous présenterons à propos de *neblí*, en même temps que la diversité des possibilités : étymon roman, arabe andalou ou arabe classique.

## DÉNOMINATIONS ET CLASSIFICATIONS POPULAIRES

Le vocable *neblí* entre à côté d'autres dénominations dans la classification populaire espagnole des oiseaux de vol. Les classifications populaires, souligne Claudine Friedberg <sup>21</sup> – à propos des plantes – ont pour objectif de maîtriser les relations avec les représentants du monde végétal dont le rôle est essentiel dans la vie quotidienne ou pour l'exercice d'une certaine activité humaine. Callebaut écrit pareillement :

... Si techniquement parlant, les oiseaux de chasse ne sont pas véritablement

16. O. BENCHEIKH, *op. cit.*, p. 160.

17. En ce qui concerne le vocable *neblí*, les lexiques de différents dialectes berbères n'ont apporté aucune information décisive : la racine *NBL* est absente du *Dictionnaire tamazight-français* de M. TAÏFI (Paris : L'Harmattan, 1991). Elle est présente dans le *Dictionnaire mozabite-français* de J. DELHEURE (Paris : Selaf, 1984) et renvoie à un sens qui ne peut nous intéresser (globe ou boule remplie de liquide). À côté de ce sens, le *Dictionnaire ouargli-français* de J. DELHEURE (Paris : Selaf, 1987) en donne un autre : « frapper de la pointe de quelque chose ».

18. *Ibid.*, p. 161.

19. *Loc. cit.*

20. F. CORRIENTE, *Diccionario...*, p. 19-20.

21. C. FRIEDBERG, *Classifications populaires des plantes et modes de connaissance*, in : P. TASSY (éd.), *L'ordre et la diversité du vivant*, Paris : Fayard, 1986, p. 22 à 48.

domestiqués, linguistiquement ils ne s'en distinguent pas. La relation que les hommes ont établie avec eux s'exprime dans un foisonnement de noms, organisés selon des distinctions fonctionnelles, à l'opposé des noms s'appliquant par exemple aux autres rapaces<sup>22</sup>.

Les classifications des objets naturels que l'on peut mettre en évidence dans toutes les sociétés sont dues à des processus complexes associant identification, dénomination et système de référence [...]. Il faut que ces catégories soient fondées sur des critères pertinents dans la situation pratique où se trouvent les individus<sup>23</sup>.

À la différence des classifications scientifiques qui tiennent compte de l'ensemble des caractéristiques des sujets considérés, classifications et dénominations populaires sont fondées sur l'observation de certaines caractéristiques pertinentes et différentielles du sujet. Il peut s'agir de caractéristiques physiques<sup>24</sup>, par exemple de la couleur du plumage, ou des yeux : ainsi, la classification populaire traditionnelle des oiseaux de vol dans l'Orient arabe était-elle fondée sur la couleur, noire ou jaune, de leur iris, et elle rejoint la classification scientifique moderne entre la famille des Accipitridés (les « yeux-jaunes », oiseaux de bas-vol, dont le représentant le plus prestigieux est l'autour) et celle des Falconidés (les « yeux-noirs », oiseaux de haut-vol)<sup>25</sup>. Dénominations et classifications peuvent aussi s'inspirer du type de gibier que peut chasser l'oiseau : les lois barbares, rédigées au VIII<sup>e</sup> siècle, présentent une classification en trois espèces : l'oiseau-chasseur de grues (chranohari), l'oiseau-chasseur d'oies (*canshapuh*) et l'oiseau-chasseur d'anes – c'est-à-dire de canards – (*anotaputh*, le faucon lanier des fauconniers français<sup>26</sup>). Elles peuvent encore tenir compte des mœurs des oiseaux – le faucon pèlerin était ainsi nommé du fait de ses habitudes migratoires – ou d'une estimation globale de leurs qualités – le faucon gentil (*halcón noble*) s'opposant alors au faucon vilain.

Les qualificatifs ajoutés au mot *falco*, écrit Van den Abeele<sup>27</sup> à propos des classifications médiévales en latin, se rapportent quelquefois à la couleur (*albus*, *niger*, *rubeus*) ou à un élément morphologique (*gibbosus*, *qui habet pedes azurinos*), parfois à la provenance géographique (*britannius*, *de Sardinea et Corsica*, *sclavus*), plus souvent au type de paysage d'origine (*arboREALIS*, *lapidarius*, *marinarius*, *mon-*

22. B. CALLEBAUT, « Approches linguistiques de la domestication : les noms des rapaces en fauconnerie et en zoologie », in : L. Bodson (éd.), *Contributions à l'histoire de la domestication*, Liège : Université de Liège, 1992, p. 69-81, p. 78, cité par VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie au Moyen Âge*, Paris : Klincksieck, 1994, p. 75.

23. C. FRIEDBERG, *op. cit.*, p. 22 et 47.

24. « Parmi les différents sémantismes d'où les animaux tirent leur nom, l'un des plus importants et des plus féconds – sans doute le plus fécond – est celui qui les désigne à partir de quelque particularité physique. » P. GUIRAUD, *op. cit.*, p. 35.

25. F. VIRÉ, *Essai de détermination...*, p. 139 et *EI*, article « bayzara ».

26. D. EVANS, p. 24.

27. VAN DEN ABEELE, *op. cit.*, p. 73.

*tanarius, roncazo*), une seule fois au comportement (*robator*) et, sans doute, au gibier de prédilection (*lanarius*). [...] <sup>28</sup> La plupart de ces qualificatifs ne suffisent pas à soutenir une identification, et il faut dans tous les cas tenir compte de l'ensemble des traits descriptifs, à vrai dire rarement nombreux ou entièrement concluants.

Dans ces dernières lignes, Van den Abeele évoque la délicate question de l'identification scientifique des espèces retenues et dénommées dans les classifications populaires, problème auquel je reviendrai après avoir présenté rapidement quelques-unes de ces classifications.

Les traités de fauconnerie de l'Orient arabo-persan sont fondamentaux dans l'histoire de la fauconnerie médiévale. Ils comprenaient des dénominations arabes et d'autres persanes pour désigner bien évidemment des espèces utilisées dans ces régions.

Ainsi, le traité de Moamin<sup>29</sup> (IX<sup>e</sup> s.) distinguait principalement, en fonction de leur apparence et de leur comportement de chasse, quatre espèces : *baz* (autour) ; *chahin* (faucon pèlerin) ; *saqr* (faucon sacré) ; *uqab* (aigle).

Le traité d'Ibn Mangli<sup>30</sup> (1371) donne la classification suivante : *baz* (autour des palombes) ; *bachaq* (épervier : *accipiter nisus*) ; *chahin* (f. pèlerin) ; *bahri* (f. pèlerin ultramarin) ; *kahi* (f. pèlerin montagnard) ; *sunqur* (f. gerfaut).

El Ach'ary<sup>31</sup> établit la classification suivante, du plus grand et du plus noble au moins grand et au moins noble : *tughrul* ; *bazy*, *çaqr*, *chahin* (et leurs diverses variétés) ; *oqab*.

L'Occident arabe propose d'autres listes. Le traité d'Al-Figigy<sup>32</sup> recueille certaines dénominations en usage en Orient, telles que *bazy* ; *chednaq* (ou *chendaq*) ; *saqr* ; *shahin*, et en propose de nouvelles en usage au Maghreb : *burny*, *balensy*<sup>33</sup>, *libly*. Selon Mercier, la dénomination *libly* se retrouve

presque sans variantes dans toute la Berbérie. Le *libly*, poursuit-il, est plus

28. À ce propos, notons qu'à partir d'un inventaire des dénominations françaises des oiseaux, P. Guiraud compte au nombre des « sèmes lexicogéniques » de la catégorie, autrement dit « les caractères et les attributs des oiseaux à partir desquels ils peuvent être nommés : – l'aspect de leur robe ; – une particularité corporelle : bec, patte, queue, etc. ; – leur fonction ; – leur alimentation : bec-figue, chardonneret, linotte, etc. » (P. GUIRAUD, p. 210), mais aussi leur cri, leur origine (*ibid.*, p. 34).

29. Sur l'œuvre de Moamin et des autres grands fauconniers arabes anciens, voir F. VIRÉ, *La fauconnerie...*, p. 190.

30. Traduit par F. VIRÉ, *De la chasse...*

31. Voir L. MERCIER, *La chasse et les sports chez les Arabes*, Paris : M. Rivière, 1927, p. 83-86.

32. *Ibid.*, p. 87 à 89.

33. Le terme *al-sadaniqat al-balansiyya* apparaît dans le calendrier de Cordoue (mois de janvier). Le traducteur latin de ce texte arabe traduit l'expression par « falcones Valentiae ». Dans « Volerie dans l'Espagne du X<sup>e</sup> siècle à travers le Calendrier de Cordoue » (*Arabica* XII, 1965, p. 307), Viré récuse cette interprétation et traduit par « pèlerins dits balanciers ». « En effet,

généralement appelé *nebly*, en dialecte, et König l'a identifié avec l'astur *palumbarius* ou autour des anciennes basses voleries. Cependant, son nom est passé dans la langue castillane sous cette forme dialectale ; le *nebli* désigne, d'après les dictionnaires espagnols « un oiseau de proie de haute volerie (*ave de rapina de altanería*) ».

Doutté<sup>34</sup> rapporte que les Doukkala du Maroc

distinguent deux espèces de faucons : le « bahri » et le « nebli ». Quand ils sont jeunes, ils se ressemblent tous les deux. Mais le « nebli » devient plus grand et plus beau ; ses yeux sont grands et noirs et sa poitrine devient avec l'âge toute tigrée.

Viré<sup>35</sup> affirme qu'en Occident musulman, la fauconnerie de haut-vol ne connut que quatre falconidés, tous qualifiés au Maghreb de « nobles » (*hurr*) ; *nubli* ou *lubli* (f. sacre) ; *burni* (lanier d'Afrique ou alphanet, f. *biar-micus*) ; *turkli* (pèlerin de Barbarie, f. *peregrinus pelegrinoïdes*) ; *bahri* (f. d'Éléonore).

Le général Daumas, au milieu de XIX<sup>e</sup> siècle, décrit quatre espèces de faucons connues des Arabes au Maghreb : ce sont dans l'ordre décroissant d'estimation le *terakel* (forme plurielle de *turkli*), le *berana* (forme plurielle de *burni*), le *nebala* (forme plurielle de *nebli*) et le *bahara* (forme plurielle de *bahari*).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Belvalette<sup>36</sup> recense les dénominations des oiseaux employés pour la chasse en Europe, et donne, lorsqu'il juge l'identification probable, la dénomination arabe ou persane correspondante. Il identifie ainsi le gerfaut au *sonqor* ou *chonghar*, le lanier au *chahin*, le pèlerin au *bazy*, au *burny* et au *tchéhardangy*, et l'autour au *libly* (ou *nebly*).

En Occident hispanique, don Juan Manuel opère parmi les faucons la classification suivante, par ordre décroissant de qualité : *girifalte*, *sacre*, *nebli*, *bahari*, *borni*. Il écrit :

... *los falcones con que los omnes usan a caçar son de çinco naturas. La primera et mas noble es los falcones girifaltes [...]. Et en pos estos son los sacres [...]. Et en pos los sacres son los neblis [...]. Et en pos esto son los baharis [...]. Et en pos estos son los bornis [...]. Et des-tos ay dos naturas : los unos son de aquen mar, los otros de allen mar ; et a los de aquen mar llaman bornis, et a los de allen mar llaman alfaneques*<sup>37</sup>.

écrit-il, on dit du faucon qu'il "tient la balance" au-dessus du gibier arrêté par le chien. L'expression "tenir la balançoire" a été relevée par tous les lexicographes et cette tactique est propre au faucon pèlerin. » Viré identifie le pèlerin balancier évoqué dans le Calendrier au F. p. *brookei*, sédentaire et nicheur dans toute la péninsule ibérique. « Ainsi, conclut Viré, *balansi*/balancier s'appliquant au pèlerin est, de même que *libli/nibli*, un emprunt au roman, langue de la volerie par excellence. »

34. E. DOUTTE, *Merrakech*, Paris : Comité du Maroc, 1905, p. 267 et suiv.

35. *EL*, article « bayzara ».

36. Voir L. MERCIER, *op. cit.*, p. 95.

37. J. M. BLECUA, *Don Juan Manuel, Libro de la caza in Obras completas*, Madrid : Gredos, 1981, p. 525.

Soixante ans plus tard, en 1386, Pero López de Ayala propose une classification différente, qui attribue la première place au *falcon nebli*, à propos duquel il écrit :

*E los falcones neblis*<sup>38</sup> *en todas tierras son llamados gentiles que quiere dezir fijos dalgo, e en Castilla e en Portugal son llamados neblis*<sup>39</sup>.

Viennent ensuite *falcon bahary e tagarote, falcon girifalte, falcon sacre, falcon borni et falcon alfaneque*.

En Occident latin, deux classifications importantes voient le jour au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : celle que propose Frédéric II dans le *De arte venandi cum avibus*<sup>40</sup> attribue la première place aux girofalci, suivis des sacri, des gentiles peregrini, des gentiles et des laynerii.

Albert le Grand, dans son *De falconibus*, recense dix espèces nobles, et place en premier le falco sacer, puis le gyrofalco, suivis du falco montanarius (qu'il faut sans doute identifier au gentile de Frédéric II), puis du falco peregrinus, etc.<sup>41</sup>.

On le voit, le consensus n'est pas de règle. On remarque malgré tout que dans l'espace culturel et linguistique formé par l'Espagne et le Maghreb, il existe un ensemble de dénominations stables, qui vont perdurer depuis le XIII<sup>e</sup> siècle au moins jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

## IDENTIFICATION SCIENTIFIQUE

L'identification scientifique des espèces auxquelles réfèrent ces dénominations populaires est un autre point de divergences entre les spécialistes. Quelques exemples suffiront à faire apprécier les hésitations qu'elle suscite.

Si nous considérons la dénomination *neblí*, nous constatons que certains auteurs l'attribuent à un représentant des accipitridés : ainsi, dans son *Vocabulario de romance en latin*, Nebrija la définit comme accipiter columbarius, König, cité par Mercier, comme astur palumbarius, et Belvalette, également cité par Mercier, considère que le *libly/nebly* du Maghreb est l'autour.

Plus nombreux sont les auteurs pour qui le *neblí* est un falconidé<sup>42</sup>,

38. Une autre leçon dit *nebis*. Voir J. CUMMINS, *Pero Lopez de Ayala, Tratado de la caza de las aves*, Londres : Tamesis, 1986, p. 62.

39. *Loc. cit.*

40. Trad. française G. HOLMER, Lund. studia Romanica Holmiensia, 1960.

41. Pour les diverses classifications médiévales en latin, voir VAN DEN ABEELE, *op. cit.*, p. 47 à 91.

42. Ce désaccord au sujet de l'identification du référent de *neblí* a de quoi surprendre quand on sait que les représentants de la famille des Accipitridés et ceux de la famille des Falconidés

mais l'on observe des divergences sur l'identification de l'espèce. La *Enciclopedia hispano-americana Espasa* l'identifie comme *Falco aesalon* Tunst. ou *Falco lithofalco* GM<sup>43</sup>. Au fil de ses écrits, François Viré propose des identifications différentes : dans *EL*, il identifie le *nubli* ou *lubli* au *Falco cherrug* (faucon sacre) ; ailleurs<sup>44</sup>, il l'identifie au *F. peregrinus leucogenys* Brehm, qu'il met pourtant en relation avec le *bahri* de la classification orientale – pèlerin blanc ultramarin – dans son introduction au *Traité* d'Ibn Mangli<sup>45</sup>, ou au *F. P. peregrinus* Tunst. Cette dernière identification est la plus répandue parmi les auteurs modernes : on la trouve chez María Moliner : « *neblí (o nebí) : variedad de la especie F. peregrinus* » ; chez Manuel Seco : « *neblí : halcón común ; Noval, Fauna, 187 : "El halcón común (Falco peregrinus) es un pájaro de mediano tamaño, el mayor de nuestros halcones, de vuelo inconfundible por su rapidez"* » ; chez Cummins<sup>46</sup>, chez Newcomer, etc.

L'identification du *neblí* et du faucon pèlerin avait déjà cours chez les auteurs anciens, puisque Pero López de Ayalá écrit :

*En en Aragon y Cataluña llamanlos pelegrinos, por comparación delos pelegrinos e romeros que andan por todas las tierras e por todo el mundo, que asy son los falcones gentiles o neblis o pelegrinos, que todo el mundo andan e traviessan con el su bolar, partiendo dela tierra donde nascieron*<sup>47</sup>.

On lit encore, sous la plume de Salcedo<sup>48</sup> : « *algunos llaman peregrino al neblí por no saber de donde viene ni en qué parte cría* ». Ou encore chez Evangelista<sup>49</sup> : « ... *estos neblies son aves que hay onbre en el mundo que sepa en tierra se crian...* » On remarquera au passage que ces auteurs cherchent dans la réalité – vraie ou supposée – du référent la justification de la dénomination « peregrino », à l'instar de leurs prédécesseurs latins ou de certains traités en latin du Moyen Âge, qui s'expriment en ces termes :

---

se distinguent par des caractéristiques morphologiques très observables et bien connues des spécialistes, que nous rappelle J. O. BENOIST, p. 118 : Les Accipitridés, oiseaux de bas-vol, ont notamment l'iris jaune, « ils ont des ailes larges et échancrées, de forme arrondie, qui, au vol, frappent droit, de haut en bas : d'où leur nom de « voiliers ». En revanche, les Falconidés, oiseaux de haut-vol ont l'iris noir, « leurs ailes sont serrées et peu larges ; pour voler, elles frappent de l'avant à l'arrière, d'où le nom de ces oiseaux : « rameurs ». Une autre description courte et efficace du haut vol et du bas-vol peut être lue dans *Jours de chasse*, n° 8, été 2002, p. 87.

43. Pour Newcomer, l'identification du *neblí* avec le *F. aesalon* – l'émerillon –, est incontestablement contredite par don Juan Manuel et Pero Lopez de Ayala, qui affirment que le *neblí* était employé au vol des grands oiseaux tels que le canard, la grue, le héron.

44. F. VIRÉ, *Traité...*, p. 312-313.

45. F. VIRÉ, *De la chasse...*

46. J. CUMMINS, *op. cit.*, p. 209.

47. *Ibid.*, p. 62.

48. In : L. de GÓNGORA, *Soledades*, *op. cit.*, p. 530.

49. J.M. FRADEJAS RUEDA (éd), *Evangelista, Libro de cetrería, 1450*, Madison : The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995.

«pellegrino dicitur quia de longis partibus transit maris, quia semper de terra in terram peregrinatur; nunquam invenitur nidos suos»<sup>50</sup>.

Prenons maintenant la question sous l'angle opposé et considérons l'espèce scientifiquement dénommée *F. peregrinus peregrinus*. L'on va voir qu'il y a là encore des divergences à propos des dénominations populaires correspondantes.

Pour François Viré<sup>51</sup> dans son introduction au traité d'Ibn Mangli, le *F. p. peregrinus* est le *chahin* de la classification orientale; dans *EI*, il hésite entre le *chahin* et le *bahri*. Mais pour Belvalette<sup>52</sup>, le *chahin* est le faucon lanier (*F. biarmicus*), et pour H. Pérès<sup>53</sup> c'est le gerfaut (*F. rusticolus*). Belvalette considère que le *F. peregrinus* est le *bazy* ou le *tchéhardangy* des classifications orientales; quant à Mercier<sup>54</sup>, il pense que c'est l'oiseau dénommé *burny* au Maghreb qui offre le mieux les caractéristiques du faucon pèlerin<sup>55</sup>.

On le voit, la question de l'identification scientifique est épineuse.

... La riche terminologie médiévale, écrit Van den Abeele<sup>56</sup>, pose des problèmes d'interprétation délicats. Malheureusement, les maigres indications descriptives des traités interdisent souvent une identification assurée.

En effet, une conclusion rigoureusement scientifique semble impossible: on se trouve aux trois niveaux de l'analyse – signifiant, signifié linguistique, référent extralinguistique – devant une réalité instable et pluri-voque. À tout instant on bute sur le flou entourant les dénominations vulgaires, leur interprétation sémantique, les descriptions cynégétiques, la nature des observations et leur interprétation, la diversité des jugements. On doit cependant remarquer, chez les usagers de cette terminologie, la conviction que la réalité linguistique est justifiée par la réalité extralinguistique: nous allons voir en effet que toutes les hypothèses étymologiques à propos de *neblí* font de ce signifiant le résultat d'une adjectivation ou d'une translation figurale qui s'appuient sur l'une ou l'autre caractéristique, jugée pertinente, du référent considéré<sup>57</sup>.

Dans l'étude lexicographique qui va suivre, je passerai en revue toutes les hypothèses que j'ai pu recueillir, j'en ajouterai une nouvelle, et je

50. VAN DEN ABEELE, *op. cit.*, p. 67.

51. F. VIRÉ, *De la chasse...*

52. Cité par L. MERCIER, *op. cit.*, p. 95.

53. H. PÉRÈS, *Poésie andalouse*, Paris: Librairie Adrien Maisonneuve, 1953, p. 346-349.

54. L. MERCIER, *op. cit.*, p. 87.

55. F. VIRÉ, *Essai de détermination...*, p. 145, identifie le burni gabali de Tunisie à une variété maghrébine de faucon pèrin, le *F. p. pelegrinoïdes*.

56. VAN DEN ABEELE, *op. cit.*, p. 49.

57. On citera à ce propos P. GUIRAUD, p. 6: «L'étymologie a été jusqu'ici essentiellement externe: la chose tire son nom de son aspect, de sa fonction, de sa place au sein d'une culture...»

commenterai chacune à la lumière de critères linguistiques et extralinguistiques, principalement cynégétiques et ornithologiques. On le verra, les diverses observations, informations, propositions, composent une image polymorphe du sujet dénommé, une image qui se situe au centre d'un réseau d'opinions répondant à des sensibilités, des points de vue et des objectifs divers, et qui est d'autre part un lieu de la rencontre de deux entités linguistiques et culturelles distinctes, fondues pendant plusieurs siècles en un seul creuset.

## ÉTUDE LEXICOGRAPHIQUE

Le vocable *neblí* a excité l'ingéniosité étymologique de nombreux auteurs, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle au moins, jusqu'à nos jours.

Beaucoup de sources lexicographiques castillanes – et non castillanes – attribuent une origine romane à ce vocable. Cependant Covarrubias écrit : « *Tamarid le cuenta entre los nombres arabigos* », le *Diccionario de autoridades* donne : « *nebli (del ar. nebli)* » et aujourd'hui, le *Diccionario de arabismos...* de Corriente fait l'hypothèse d'un étymon arabe pour *neblí*. Le *Supplément...* de Dozy le cite également comme mot arabe, ainsi que le *Glossaire...* de Dozy-Engelmann, avec ce commentaire : « Pedro de Alcala traduit *nebli, especie de halcon* par NBL, mot arabe dont l'étymologie m'est inconnue. » Il faut signaler en effet que les dictionnaires d'arabe classique, y compris le prestigieux *Lisan al-arab*, ne comportent pas cette dérivation sous la racine NBL, et que le vocable *nebli* n'apparaît pas, comme on l'a vu plus haut, dans les classifications orientales des oiseaux de vol. Cependant, Louis Mercier cite *al-libly* (dialecte : *al-nebly*), dénomination en usage « dans toute la Berbérie », et il poursuit : « le *libly* est plus généralement appelé *nebly* en dialecte [...]. Cependant, son nom est passé dans la langue castillane sous cette forme dialectale<sup>58</sup>. »

Ainsi, cet auteur prétend sans ambiguïté que le mot *neblí* est un emprunt du castillan à une variété dialectale d'arabe. Pour Viré, au contraire, l'emprunt s'est fait dans le sens inverse. Il écrit :

La permanence des relations qui unirent l'Espagne musulmane et le Magrib occidental apporta, très tôt, le terme *libli/nibli* dans le vocabulaire technique de la volerie magribine où il s'est maintenu jusqu'à nos jours avec *nblí*, pl. *nbala...*

Il cite le témoignage du général Daumas qui décrit en 1853 le « *nebala* », et celui du général Margueritte, qui écrit en 1884 :

Il y a deux sortes de faucons : les étrangers et les indigènes. Les premiers (*nbala*)

58. L. MERCIER, *op. cit.*, p. 88.



sont préférés : ils sont très courageux et chassent aussi facilement la plume que le poil<sup>59</sup>...

En résumé, il ressort de l'examen des sources diverses, tant anciennes que modernes, que six hypothèses étymologiques ont été faites :

- *neblí* dériverait de Niebla, nom d'une localité andalouse ;
- *neblí* viendrait du vocable castillan *noble* ;
- *neblí* serait le résultat de l'évolution accidentée d'une forme non attestée « milvulus », diminutif du latin « milvus » : milan.
- *neblí* aurait pour étymon un vocable latino-roman issu du latin « nebula » : nuage, brume ;
- *neblí* serait une altération du vocable non attesté « (*i*)birni » : originaire de l'Irlande ;
- *neblí* serait une altération du vocable originel *nebi*, graphie castillane de l'ar. and. *nabih*, issu de l'ar. cl. *nabih* : perspicace.

Nous allons nous arrêter sur chacune de ces hypothèses.

Covarrubias propose plusieurs explications de l'origine du mot *neblí*, la deuxième étant la suivante :

*Otros dizen aver tomado nombre de la villa de Niebla, adonde se hallaron los primeros paxaros desta ralea en tiempo del rey Bamba.*

Dozy fait la même hypothèse pour *labli*, qui serait une variante arabe de *neblí*, à propos d'un fragment du Calendrier de Cordoue où sont mentionnés « *al-sadaniqat al-labliyat* », c'est-à-dire les faucons « *labliya* ». Pour Dozy,

ce mot qui semble formé du nom de la ville de Lablat, Niebla en espagnol, est devenu nabli, qu'on trouve chez Alc. (*halcon nebli, nebli : especie de halcon*), en esp. *neblí*, en port. *nebrí*<sup>60</sup>.

Cette hypothèse prétend donc que *neblí* serait dérivé de Niebla, par le biais de Labla, nom arabe de cette localité, devenu par dissimilation Niebla en castillan.

Sur le plan phonétique, l'alternance de la nasale n et de la latérale l n'est pas rare mais se produit surtout en fin de mot<sup>61</sup>. Du point de vue vocalique, nous avons vu que la réalisation « e » du phonème arabe « a »

59. F. VIRÉ, « La volerie... », p. 313, note.

60. R. DOZY. Quant au Glossaire... de DOZY-ENGELMANN, on y lit à l'article « nebli » : « ... Je ne connais pas non plus l'origine de ce mot. M. De Gayangos (dans le Mem. hist. esp., VIII, 469) assure hardiment que c'est "el halcón criado en Niebla". C'est une de ces conjectures sans fondement que cet auteur ne présente que trop souvent comme des vérités incontestables. Au reste, ce mot était déjà en usage au x<sup>e</sup> siècle, car dans la traduction latine du calendrier de Rabi' ibn-Zaid publiée par Libri, on lit sous le mois de Septembre : "Et in ipso egrediuntur falcones allebliati ex Mari Oceano..." Actuellement on s'en sert encore en Algérie, voyez M. Daumas qui écrit *el nebala*. »

61. F. CORRIENTE, *Arabe andalusí*..., p. 48 et *Diccionario*..., p. 62.

est très courante. Quant à la diphtongaison, elle ne peut être que romane, l'arabe ne possédant que les diphtongues «aw» et «ay»<sup>62</sup>.

De Labla serait dérivé tout naturellement en arabe l'adjectif labli, comme l'écrit Corominas : «*Dificultades formales no las habría, pues labli es el gentilicio árabe de tipo normal que corresponde a Labla...*»

Neblí aurait ainsi pour signifié : originaire de Niebla, ou entretenant avec ce lieu des relations particulières, comme le souligne Covarrubias : «*... la villa de Niebla adonde se hallaron los primeros paxaros de esta ralea*».

Cette hypothèse apparaît fragile lorsqu'on la confronte aux données extralinguistiques. En effet, toute la littérature cynégétique occidentale met l'accent sur l'origine étrangère du *neblí* (généralement identifié au F. p. peregrinus, comme nous l'avons vu), qu'on peut d'autre part capturer un peu partout en Europe lors de ses migrations<sup>63</sup>. C'est pourquoi Corominas, avec d'autres auteurs, la réfute :

*Como indica Corominas, écrit F. Corriente*<sup>64</sup> *la temprana documentación, ya en el texto ár. y bl. del Calendario de Córdoba, del gentilicio and. Labli «de Niebla» permite afirmar que esa falsa atribución circulaba en al-Andalus, aunque dichas aves venían en realidad de países nórdicos...*

Pour Pero López de Ayalá, qui écrit son *Tratado de la caza de las aves* en 1385-1386, la dénomination *neblí*, en usage en Castille et au Portugal, serait une corruption du vocable castillan *noble*. Il écrit :

*En los falcones neblis en todas tierras son llamados gentiles, que quiere dezir fijos dalgo, e en Castilla e em Portugal son llamados neblis : pero al comienço fueron llamados nobles, e por tiempo corrompíosse este vocablo, e dizenlos neblis*<sup>65</sup>.

Covarrubias reprend cette hypothèse en écrivant à propos de *neblí* :

62. Sur ce sujet, voir F. CORRIENTE, *Diccionario...*, p. 25, 26. À propos de l'étymologie du toponyme Niebla, il est intéressant et divertissant de suivre C. JOSÉ CELA dans son *Primer viaje andaluz* : «*El nombre de la anciana Niebla [...] no quiere decir niebla. El nombre de la zurrada Niebla no viene del latín nebula. Tito Livio la llama Ilipta y en las medallas que se acuñaron en la ciudad se lee Ilipta. Ptolomeo la nombra Iliptula o Illipula [...]. Los visigodos le pusieron Eleptla y los moros, que hablaban como podían, la dejaron en Labla o Lebla o Libla, según los gustos. Del moro Libla – o Lebla o Labla – al cristiano Niebla ya no hubo más que un paso, no difícil de dar.*» *Viajes por España, 3. 1959-1964, in: Obras Completas*, Barcelona : Destino, 1968, p. 331-332).

63. F. VIRE, «*Le traité...*», p. 312-313, note : «... l'Espagne méridionale connaît des pélerins étrangers, hivernants réguliers venant de Scandinavie et de la Baltique avec la race nominale Falco peregrinus peregrinus Tunstall et de Sibérie avec la race Falco peregrinus calidus Latham [= F. p. Leucogenys Brehm]. Ces grands migrateurs nordiques volant «haut à la nue» suivent, au cours de leurs déplacements bi-annuels selon une direction nord-est/sud-ouest et inversement, les côtes depuis la Baltique jusqu'à Gibraltar et semblent, de la sorte, «sortir de l'Océan» quand ils parviennent au Sud de l'Espagne. Une partie de ces immigrants d'hiver descend au Magrib, jusqu'aux confins sahariens, et là, comme en al-Andalus, les fauconniers les capturaient dès leur arrivée.»

64. F. CORRIENTE, *Diccionario...*, art. «neblí», p. 404.

65. J. CUMMINS, *op. cit.*, p. 62.

*Especie de halcón de mucha estima. Algunos quieren por esto se aya dicho «quasi nobli», por su nobleza.*

Elle semble indéfendable du point de vue phonétique et morphologique, mais sur le plan du signifié, elle appelle bien des remarques. En effet, si l'on se penche sur l'arabe classique d'une part, l'on constate que la racine trilitère NBL abrite en première place, selon le *Lisan al-'arab*, la signification « noble » : on trouve ainsi les dérivés *nabula* : avoir du mérite, avoir une grande âme ; *al-nubl* : la grandeur, la noblesse ; *nabil* : bien-né, noble, éminent. Les différents lexiques d'arabe andalou, d'autre part, donnent aussi ces sens ou des sens proches : noble, élégant, beau, habile dans le *Supplément...* de Dozy, sous la racine NBL ; « prudentia » pour le mot *nubl*, et « astutus », « docilis », « efficax », « prudens » pour le mot *nabilun* dans le Glossaire de Leyde<sup>66</sup> ; *nobleza* pour *nubl* et *noble* pour *nabil* dans le *diwan* d'Ibn Quzman<sup>67</sup>. Ces observations trouvent chez Newcomer le commentaire suivant :

*El hecho de que aparezcan en diccionarios árabes muchas palabras basadas en la radical NBL con el significado de nobleza, habilidad y destreza, y tambien el de que se haya esparcido considerablemente el nombre de «halcón gentil» y sus similares para referirse al halcón peregrino, prueban que la primera conjetura de Covarrubias quizá tenga una base de verdad. Aunque el pájaro no hubiese sido llamado neblí por su supuesta nobleza, esta característica bien pudo haber influido en la formación y significado de la palabra neblí, en castellano o en árabe<sup>68</sup>.*

Il semble bien qu'on soit en effet face à un cas typique de rencontre entre des signifiants et des signifiés appartenant à deux milieux linguistiques et culturels distincts mais entremêlés et vivant un processus d'assimilation réciproque qui fait que l'apport de l'un et l'autre milieu, fusionnent en un seul concept et une seule forme.

L'on ajoutera que, tant dans le domaine arabe que dans le domaine roman, la documentation cynégétique soutient la thèse de la noblesse du nebli, parallèlement à celle du faucon pèlerin. L'*EI* précise que les quatre falconidés utilisés en fauconnerie dans l'Occident musulman (*nubli/lubli, burni, turkli, bahri*) étaient tous qualifiés de *hurr* : noble, libre, indépendant. Pour Mercier le *chahin* (faucon pèlerin dans la classification arabe orientale) est le plus noble et le meilleur des représentants de la famille des falconidés ; commentant la classification d'al-Figigi, il considère que l'oiseau décrit comme doué « des qualités naturelles les plus pures » doit être le faucon pèlerin. Frédéric II parle dans son traité des *gentiles peregrini*, et

66. F. CORRIENTE, *El léxico...*, p. 166.

67. *Id.*, *Léxico estándar y andalusí del diwan de Ibn Quzman*, Zaragoza : Universidad de Zaragoza, 1993, p. 148.

68. C. A. NEWCOMER, « Neblí, bahari, tagarote », *NRFH*, 1-4, 1952, p. 144-148, p. 146.

pour Van den Abeele, le pèlerin est « le faucon de chasse par excellence et a sans doute été le plus utilisé au Moyen Âge. » Enfin, don Juan Manuel décrit le *neblí* comme un « *halcón noble y extranjero* ».

À la suite de Meyer-Lübke, Corominas fait l'hypothèse suivante :

*neblí, probablemente alteración de \*niblo, palabra hermana del it. nibbio, friul. nibli, «milano», y procedente del lat. vg. nibulus, que parece resultar de \*milvulus, diminutivo del lat. milvus, id. por una doble disimilación; en la España musulmana, el vocablo se alteró en fuerza de una etimología popular que lo relacionaba con la villa de Niebla.*

Corominas insiste, outre it. *nibbio* et frioul. *nibli*, sur d'autres vocables morphologiquement voisins tels que *nieble* et *nible*, pour désigner un oiseau de proie dans l'Ysopet de Lyon, le prov. alpin *nible* « épervier », le dauphinois *niblo* « milan », et signale que *niblan* apparaît au lieu de *milan* dans un manuscrit du troubadour Peire de Bussinhac (fin du XII<sup>e</sup> siècle). Il écrit :

*Es inverosímil que neblí no tenga relación con estas formas, y sin duda tiene razón M.L. REW 5904 al derivarlas del lat. vg. nibulus, documentado una sola vez en un Glosario Casinense transmitido en un ms. del siglo X<sup>69</sup>.*

Si cette hypothèse est défendable du point de vue de l'évolution formelle du signifiant, elle est par contre en totale non-conformité avec la documentation ornithologique et cynégétique.

Tout d'abord, le *neblí*, falconidé selon toute vraisemblance, et le milan, accipitridé, appartiennent à deux familles qui se distinguent nettement par de nombreuses caractéristiques morphologiques ainsi que par leur technique de chasse (voir *supra*).

D'autre part, le milan, rapace charognard, ne pouvait être dressé pour la chasse au vol et ne servait occasionnellement que comme nourriture pour les faucons. Le milan est radicalement dévalorisé et considéré comme le type même de l'oiseau dépourvu d'énergie<sup>70</sup> : Isidore de Séville attribuait à *milvus* l'étymologie *mollis avis*<sup>71</sup>. Le milan servait de terme de comparaison pour caractériser un mauvais oiseau de chasse<sup>72</sup>.

Au contraire, le pèlerin est le faucon de chasse par excellence<sup>73</sup>. Si l'on

69. Laquelle glose est la suivante : « hicter : foedatio faciei nibuli, id est aves ».

70. B. VAN DEN ABEELE, *op. cit.*, p. 71.

71. *Ibid.*, note 121.

72. *Ibid.*, p. 46, note 6. On citera ces autres témoignages : « Ne sont employés en fauconnerie que des oiseaux dits "nobles", c'est-à-dire capables de prendre une proie vivante pour se nourrir, par opposition aux "ignobles" – vautours, milans, buses... ils désignent tous les rapaces qui, par leur morphologie, ne peuvent se nourrir que de charognes ou de proies de très faible taille. » *Jours de chasse*, été 2002, p. 87 ; « On voit fréquemment [le faucon] attaquer le milan ; mais il le traite comme un lâche, le chasse, le frappe avec dédain, et ne le met point à mort. » BUFFON, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Larousse, art. « faucon ».

73. B. VAN DEN ABEELE, *op. cit.*, p. 66.

admet avec la majorité des spécialistes que le *nebli* est bien f. peregrinus<sup>74</sup>, on se trouve avec Corominas face à une démarche étymologique qui privilégie le critère interne d'analyse, c'est-à-dire la forme du signifiant, aux dépens et même en contradiction avec le critère externe qui est la référence à la réalité extralinguistique<sup>75</sup>.

Pour François Viré,

la place du romance dans le parler hispanique du Moyen Âge n'est plus à démontrer. Et il poursuit : notre interprétation des termes *balansi* et *nibli*, qualifiant des faucons de vol n'en sera qu'une nouvelle preuve<sup>76</sup>.

Reprenant le fameux fragment du Calendrier de Cordoue : « *wa-tah-rugi l-sadaniqat al-libliyya mina l-bahr al-kabir...* », il en donne la traduction suivante : « ... et les faucons pèlerins dits "tient-la-nue" arrivent par l'Océan ». Il vocalise notre vocable *libliyya* (et non *labliyya* comme Dozy), indiquant qu'il faut restituer *libli* en *nibli*, et que ce mot a son origine dans un vocable latino-roman issu de *nebula* : nuage, nuée, brume, brouillard.

Par association d'idées, écrit-il, les parlers romans ont appliqué le mot à tout gros oiseau qui se tient dans les nues et qui « tombe du ciel » à l'improviste sur sa proie<sup>77</sup>.

Sur le plan formel, cette proposition semble plausible : l'évolution phonétique de *nebula* est conforme aux attentes, et la dérivation arabe en *-i* fait de *nibli/nebli* un adjectif signifiant « habitant des nuages », « venant des nuages », que Viré traduit par « tient-la-nue », selon une tournure, dit-il, de l'ancien langage de volerie<sup>78</sup>.

Ce signifié trouve en outre une large confirmation dans la documentation lexicographique, ornithologique et cynégétique.

Comme Viré le souligne lui-même, Furetière, par exemple, écrit à l'article Faucon<sup>79</sup> : « Il y a aussi des faucons qu'on appelle "du Pérou" et autrement neblies qui volent plus haut que les autres. »

Baker<sup>80</sup> précise que la morphologie du faucon pèlerin (= *nebli*) est telle

74. Rappelons cependant que certains auteurs identifient le *nebli* avec un représentant – prestigieux – de la famille des accipitridés : l'autour.

75. L'hypothèse de Corominas ne peut cependant pas être complètement écartée pour non-conformité avec la réalité extralinguistique quand on sait par exemple que le capitaine Loche, en 1858, décrit au nombre des oiseaux de haute volerie africains trois variétés de milan.

76. F. VIRÉ, « Le traité... », *op. cit.*, p. 306.

77. Viré affirme que très tôt, ce nom s'appliqua en particulier au milan noir (*milvus migrans*) sous les formes *nible*, *niblan*, *nieble*, *niblo*, etc., et il signale qu'on trouve *nible* signifiant milan dans la version en français (XIII<sup>e</sup> siècle) du traité de fauconnerie de Ghatrif. Il semble plus raisonnable de suivre ici Corominas, qui fait dériver ces vocables du latin *milvus* > *milvulus* > *nibulus*.

78. *Ibid.*, p. 313.

79. *Dictionnaire*, 1690.

80. J. A. BAKER, *Le pèlerin*, Paris : Mercure de France, 1968, cité dans *Le faucon favori des princes*, Paris : Gallimard (Découvertes), 1990, p. 90 à 97.

« qu'il puisse voler plus haut », et décrit ce faucon « tel une ancre mordant les nuages ».

Pero López de Ayalá écrit : « ... *ca [los neblies] salen muy buenos altane-ros... Ca el nebli torçuelo es muy ligero e ponesse muy alto...* »<sup>81</sup> et don Juan Manuel signale que le *nebli* volait au héron, qui monte à très haute altitude.

Telles sont les performances que Gongora évoque dans ces vers : « ... *densa es nube / que pisa, cuando sube / tras la garza...* »<sup>82</sup>, ou, pour souligner l'altitude du vol du *nebli* : « ... *del neblí, a cuyo vuelo / tan vecino a su cielo / el Cisne perdonara luminoso* »<sup>83</sup>.

Et je citerai encore Camillo José Cela<sup>84</sup> : « *Es ya el día muy alto y el neblí, aún más alto, vuela pegado al aire.* »

Corriente<sup>85</sup> avance deux hypothèses : la première fait du vocable *neblí* une altération du vocable non attesté (*i*)*birni* : « *de Hibernia o Irlanda* »<sup>86</sup>.

Du point de vue morphologique, cette hypothèse a de quoi surprendre, et l'auteur ne fournit malheureusement aucune explication pour la justifier.

Par contre, du point de vue sémantique, elle est défendable, car certaines espèces de faucons du Nord de l'Europe étaient réputées. Pero Lopez de Ayala affirme que

*los neblis vienen de Noruega e Pruça e Assuega, e de cabo dela Alta Alemania do criaron e naçen, e vimieron en el passo de las aves, ca en España, non fue ombre que fallasse nido del falcon neblí*<sup>87</sup>.

Pour le *Diccionario de autoridades*, le *neblí*

*es originario de los países del Norte de Europa, donde anida durante el verano y accidentalmente se le ve en España por el invierno.*

Mais selon la *Enciclopedia hispánica* :

81. J. CUMMINS, *op. cit.*, p. 67.

82. *Soledad segunda*, v. 747-749.

83. *Ibid.*, v. 804-806.

84. *Op. cit.*, p. 330. Dans la suite de ce passage, l'auteur pose en quelques mots la problématique de la démarche étymologique, en opposant une hypothèse fondée sur le critère externe – la réalité extralinguistique – qu'il qualifie entre les lignes de populaire, et une hypothèse – scientifique – fondée sur le critère interne, à savoir l'évolution phonétique du signifiant. Il écrit en effet : « *La gente piensa que neblí [...] quiere decir nebleño. El vagabundo que, a veces, es muy científico, cree que no. Neblí, según su saber, viene – como el italiano nibbio – del latín nubilus, que sale de milvulus, milanillo.* »

85. F. CORRIENTE, *Diccionario...*, p. 404.

86. L'auteur propose exactement la même étymologie pour le vocable *borní*, ce qu'il souligne en ces termes : « *La original voz deturpada pudo bien ser + (i)birni: "de Hibernia o Irlanda", viniendo a ser sinónimo del halcón borní de Alcalá.* »

87. J. CUMMINS, *op. cit.*, p. 65.

*El Halcón común (F. peregrinus) también llamado halcón peregrino o neblí tiene una amplia distribución, pues se encuentra tanto en Europa como en Africa, Australia y el continente americano.*

Corriente énonce ainsi sa deuxième hypothèse :

*... Hay que valorar el dato de López de Ayalá en su Libro de la caza de las aves, citado por Eguilaz, en el sentido de que neblí es corrupción de nebí, puesto que esta grafía es exactamente la correspondencia esperable del and. nabih < ár. cl. nabih «perspicaz», apelativo muy apropiado para un halcón de excelente calidad»<sup>88</sup>.*

*Nabih* figure en effet chez Ibn Quzman avec le sens *inteligente*<sup>89</sup>, et le *Glossaire* de Leyde abrite sous la racine NBH les sens *astutia, prudentia ; eficaz, expertus*.

Il faut remarquer ici que sur le plan morphologique, nous n'avons plus de mot dérivé en *-í*, mais une adjectivation pure et simple, et un emprunt dont la graphie rejoint, en castillan, celle des mots dérivés en *-í*. Le passage de *nebí* à *neblí* reste cependant à expliquer.

Sur le plan sémantique, nul doute que cette hypothèse puisse être corroborée par les témoignages cynégétiques qui décrivent le faucon pèlerin comme le mieux doué, physiquement et intellectuellement, comme le plus apte à la chasse au vol. Par exemple :

Les faucons l'emportent sur tous les autres oiseaux de proie par leur *intelligence*, la beauté de leurs formes, leur courage, leur agilité, la puissance et la longueur de leur vol<sup>90</sup>.

Et encore sous la plume de Góngora, dans le romance n° 44, la *consciencia* devient une caractéristique emblématique du *neblí* :

*La necesidad que tiene  
El ánima de un Gentil  
La brújula de un Gitano  
La consciencia de un neblí*<sup>91</sup>

88. F. CORRIENTE, *Diccionario...*, p. 404. Dans l'édition de Cummins du Tratado, la forme *nebi* est donnée comme variante de deux des manuscrits utilisés : l'un, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid, date du xv<sup>e</sup> siècle, et selon Cummins, il est bourré d'aragonnismes et n'est pas particulièrement fiable. L'autre a servi de source à l'édition de Lafuente y Gayangos (Madrid, 1869) et daterait aussi, selon ce dernier, du xv<sup>e</sup> siècle. Voir J. CUMMINS, *op. cit.*, p. 62, notes 27, 28 et p. 23 à 38. Dans le fragment déjà cité du *Viaje andaluz*, C. José Cela mentionne également la forme *nebi* : « *La gente piensa que neblí, que algunos dicen nebí, quiere decir nebleño.* » Se réfère-t-il à un savoir livresque ou cette forme était-elle vraiment en usage dans la région?

89. F. CORRIENTE, *Léxico estándar...*, p. 145, racine NBH.

90. *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Larousse, art. « faucon ».

91. R. FOULCHE-DELBOSC (éd.), Luis de Góngora y Argote, *Poesías*, New-York : Hispanic Society of America, 1921, p. I, 193.

Malgré le consensus existant autour de l'origine romane du vocable *neblí*, peut-on cependant envisager l'hypothèse d'une origine arabe ?

En effet, nous l'avons précisé plus haut, dans le domaine de la faune et de la flore, les emprunts lexicaux de l'arabe andalou au romance, et à l'inverse du romance à l'arabe sont abondants. Omar Bencheikh évoque également les situations de contact entre l'arabe andalou et les langues romanes, mais aussi « les liens de l'arabe andalou avec les dialectes anciens d'un côté et l'arabe maghrébin de l'autre », et pose le principe selon lequel « l'arabe andalou possède plusieurs registres qui s'étendent du plus "haut", représenté par l'arabe classique, au plus "bas" qu'illustre le dialectal ».

En vertu de la filiation et de la continuité entre arabe classique et arabe andalou, il devient possible de poser pour le vocable *neblí* l'hypothèse d'une origine arabe. Elle devra répondre, si l'on suit Corriente, à cet impératif de base :

*Se sugerirá un étimo arabe, semántica y morfofonémicamente adecuado para generar el significado y signifiante del arabismo estudiado, prefiriendo los documentados en andalusí*<sup>92</sup>.

Un mot arabe « *nebli* » serait obligatoirement dérivé de la racine trilitère NBL : nous avons vu que l'interprétation qui découle de l'un des sens de cette racine, « noble », rencontre sur le plan sémantique l'étymologie avancée par López de Ayalá.

La racine abrite un autre sens : « ce qui est jeté, lancé » (*nabl-un*), « les flèches » (*al-nabl-u*), « décocher une flèche » (*nabala*).

Ceci concerne l'arabe classique. Pour l'arabe maghrébin et andalou, des vocables issus de la racine NBL sont mentionnés dans le *Glossaire de Leyde*<sup>93</sup> : *nablatur*, pl. *nibalun* : « *sagitta* » ; chez Ibn Quzman<sup>94</sup> : *nabl* : « *dar-dos* » ; chez Pedro de Alcalá : *nabl*, pl. *nibal* : « flèche courte et épaisse, carreau d'arbalète ».

Un adjectif de relation dérivé du vocable *nabl* aurait la forme *nabliyy-un* (= *nabli*) et signifierait « semblable à la flèche », « présentant une caractéristique de la flèche ». Il créerait une métaphore très cohérente avec les diverses informations ornithologiques et cynégétiques concernant le vol du *neblí* (identifié comme le faucon pèlerin) et sa technique de chasse.

Le *Diccionario de autoridades* note par exemple « *su rápido vuelo* ». Mercier nous apprend « qu'on cite, en dehors des précédentes, la race libliya qui a un vol plus rapide... »

Usama, gentilhomme syrien du XII<sup>e</sup> siècle, écrivait : « Il faut dire que pour ce qui est de la rapidité, le faucon pèlerin (*chahin* dans la classifica-

92. F. CORRIENTE, *Arabe andalusí...*, p. 147.

93. *Id.*, *El léxico...*, 1991, p. 166.

94. *Id.*, *Léxico estándar...*, 1993, racine NBL, I, p. 145.



tion orientale) est un oiseau extraordinaire<sup>95</sup>.» Le même Usama note aussi la précision et la violence de l'attaque du pèlerin : «... On battit le tambour, les oiseaux s'envolèrent et le faucon (pèlerin) fondant sur eux, frappa la tête d'un pigeon, la coupa, se saisit de lui et descendit<sup>96</sup>.» Al-Fagigi nous apprend que le pèlerin se tue souvent en percutant le sol avec sa proie, tant son piqué est fulgurant<sup>97</sup>, ce que corrobore Baker qui écrit : «En vol piqué, sa vitesse dépasse incontestablement cent mille à l'heure, mais il m'est impossible d'être plus précis», et qui décrit ce faucon «jaillissant du ciel, arbalète lancée en l'air». Et je terminerai avec ces derniers témoignages :

Au départ du gibier, l'oiseau pique sur sa proie, les ailes plaquées au corps, à grande vitesse (certains piqués atteignent, voire dépassent, les 250 kilomètres/heure<sup>98</sup>;

*El Halcón común (Falco peregrinus) es un pájaro [...] inconfundible por su rapidez*<sup>99</sup>;

Le faucon [...] fond sans détour et perpendiculairement sur sa proie ; il tombe à plomb sur l'oiseau victime [...]. On le voit tout à coup fondre sur sa proie, et comme s'il tombait des nues, parce qu'il arrive de si haut et en si peu de temps que son apparition est toujours imprévue<sup>100</sup>.

## CONCLUSION

Je conclurai en revenant sur trois points qui ont été évoqués au cours de cette étude.

Tout d'abord, le vocable castillan *neblí* est-il un arabisme ? Rien ne permet à mon sens de répondre définitivement à cette question. S'il est vrai que ce vocable remplit les conditions phonétiques et sémantiques nécessaires, aucune des informations que j'ai pu recueillir ne me semble constituer une preuve indiscutable de l'origine arabe de ce mot, et pas davantage de son origine latine.

La question vaut cependant d'être posée, car c'est l'occasion d'évoquer le facteur idéologique qui sous-tend beaucoup d'études et d'hypothèses étymologiques. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les pages consacrées par Maria Rosa Menocal à la quête éperdue aux <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles d'un étymon latin pour le verbe provençal *trobar* et au rejet pur et simple chez les romanistes de la possibilité même d'une solution arabe<sup>101</sup>.

95. A. MIQUEL, p. 385-387.

96. *Ibid.*, p. 409.

97. F. VIRÉ, «Le traité...», p. 313.

98. *Jours de chasse*, été 2002, p. 87.

99. Noval, *Fauna...*, 187, in: M.L. SECO, *Diccionario...*, art. «neblí».

100. Buffon, in: *Grand dictionnaire universel du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle*, art. «faucon».

101. La citation suivante constitue un bon résumé de la question : «... and I faced a trajectory

Le contenu idéologique et culturel de *neblí* n'est certes pas comparable à celui de *trobar* : pourtant, on ne peut manquer de remarquer que l'hypothèse d'un étymon latin est majoritaire chez les lexicographes castillans, alors que les arabistes, exception faite de Viré, y voient un mot arabe. Étant donné les conditions historiques, géographiques, linguistiques et culturelles qui entourent ce mot, il me semble raisonnable d'accorder à la solution arabe la même attention qu'aux solutions latines.

L'étymologie est une science de l'incertitude ! Le mot *neblí* en est un bon exemple, et il a l'avantage de présenter par ailleurs un grand intérêt lexicologique : ce sera mon deuxième point.

Nous l'avons vu, ce mot permet une multiplicité d'interprétations sémantiques, et cela en raison de plusieurs facteurs.

Tout d'abord une remarquable coïncidence phonétique entre des vocables latins et arabes et leurs dérivés en romance et en castillan – *nobilis*, *nibulus*, *nebula*, *Niebla*, d'une part ; *Labla*, *nabl*, *nubl*, *nabih* – d'autre part. Ces vocables présentent une variété de contenus sémantiques qui fournissent des ancrages métaphoriques acceptables pour la désignation du référent, lequel ressort singulièrement enrichi de cette conjonction linguistique et de cette incertitude historique. À cet égard, la coïncidence sémantique entre le latin *nobilis* et certains sens de la racine arabe NBL est exemplaire.

D'autre part, la même désignation peut endosser plusieurs formes, autrement dit, le signifiant qui nous occupe est multiple. On a recensé *neblí*, *nebí* (cast.), *nubli*, *nibli*, *lubli*, *libli*, *labli* et même *nebala* (ar. maghr.). Si

---

*of scholarship I could not explain in rational terms, for in looking into the etymology of trobar I had discovered what other philologists knew so well, that this bête noire and touchstone of Romance philology had produced staggering amounts of scholarship and had been debated from virtually every possible viewpoint. Indeed, from Diez's and Schuchardt's somewhat fanciful (but not less vigorously defended) notion that it came from turbare, as in turbare aquam, «to disturb the water», to the Neogrammarian plea for a reconstructed (and unattested) + tropare, few stones had been left unturned, few arguments left unargued. But "virtually" and "few" turn out to be key qualifiers. One argument – that it came from an Arabic word – was not only nor favorably received, but worse, it was not even deemed worthy of heated and acrimonious discussion. The Arabic etymon was apparently destined never to figure as one of the OED's list of possible solutions of an unresolved etymological mystery. I did ultimately find the source for the Arabic etymon, the view accepted as patent truth by many Arabists. It turned out that in 1928, [...] the eminent Spanish Arabist Julian Ribera had suggested that trobar may have come from the Arabic taraba. [...]. The evidence for his view existed in numerous historical sources and, more suggestively, in other related etyma, such as those pertaining to musical instruments. Aware of the linguistic difficulties of the solutions debated among Romance scholars, Ribera also pointed out that the proposed Arabic derivation was, relatively speaking, almost completely problem-free. It presented neither the semantic nor the phonetic difficulties of turbare and tropare. Taraba meant "to sing" and sing poetry; tarab meant "song", and in the spoken Arabic of the Iberian peninsula it would have come to be pronounced trob; the formation of the Romance verb through addition of the -ar suffix would have been standard. He was right on all counts, and his case was effortlessly documentable.» M. R. MENOCAL, *The Arabic role in medieval literary history*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1990, p. x et xi. Voir aussi *id.*, «The etymology of old Provençal trobar, trobador: A return to the third solution», *Romance philology*, 36, 1982, p. 137-153.*

certaines de ces formes ne sont que des variantes, d'autres renvoient à des signifiés distincts, constituant ainsi autant de signes pourvu chacun d'une histoire singulière.

Pour un tel mot, je voudrais proposer le concept de *lexème saturé* : sur le plan du signifiant, de par sa polymorphie, sur celui du signifié de par sa polysémie, ainsi que sur le plan historique, en raison de la multiplicité des hypothèses étymologiques à son sujet. J'insisterai sur le fait que cette saturation confère au vocable une « épaisseur sémantique » singulière : ses multiples virtualités renforcent grandement son pouvoir d'évocation, et par là, sa dimension poétique.

Enfin, j'espère avoir mis en lumière au cours de cette étude l'importance, pour le processus de dénomination et d'interprétation, de la relation entre le signe et le référent désigné.

Comme l'écrit Guiraud<sup>102</sup>,

le sens explique l'origine et l'origine explique le sens ; synchronie et diachronie relèvent d'une même problématique. Entre la forme signifiante et le concept signifié, donc, s'intercale l'étymon qui fonde la signification en renvoyant le signe au système.

Et entre le signe et son étymon s'intercalent différents modes de formation lexicale : l'évolution phonétique, l'adjectivation, la dérivation, associée ou non à un trope. Nous entrons là dans le domaine de la motivation du signe.

L'étymologie, écrit encore Guiraud, a été jusqu'ici essentiellement externe : la chose tire son nom de son aspect, de sa fonction, de sa place au sein d'une culture ; et ceci n'est que trop évident, mais on montre, en même temps, que cette nomination est fondée sur une matrice qui fonctionne au sein du système de la langue : le marassin est ainsi nommé parce qu'il est « marqué » (caractère externe), mais aussi parce qu'il existe en français un modèle d'après lequel de nombreux animaux tachetés tirent leur nom de ce caractère. Il y a donc un double déterminisme dans lequel, loin de s'exclure, les causes internes et externes se complètent : le mot étant le résultat d'un impact, d'une pression de l'histoire sur le système.

Rien de tel en ce qui concerne *nebli*. Si l'on s'en tient uniquement aux facteurs de motivation externe, l'on constate que l'éventail des sèmes lexicogéniques est étendu et diversifié : habitat, qualités morales, similitude formelle. Mais comme nous l'avons vu au cours de notre étude, ces caractéristiques réelles, supposées ou imaginaires du référent, ne sont pas incontestables, elles sont mouvantes et, même lorsqu'elles semblent confirmées par un certain nombre d'observations, elles paraissent souvent inspirées *a posteriori* par la dénomination, plutôt que l'avoir inspirée

102. P. GUIRAUD, *op. cit.*, p. 196.

au sein d'un système homogène de désignation. Nous n'avons pas nécessairement intérêt, dans ce cas, pour comprendre et analyser la relation du sens et du référent, à rester dans le cadre strict d'une théorie prédicative du sens. Il pourrait être productif de mettre également à l'épreuve la théorie pragmatique, où «le sens est vu comme une instruction et non plus comme une description»<sup>103</sup>. Dans cette optique, les différents signifiés du vocable *neblí* seront fondés sur un discours qui attribue au référent telle ou telle qualité. Le référent sera tel que lui enjoint de l'être l'énoncé des signifiés du vocable, à savoir noble, originaire de Niebla, habitant des nuages, semblable à la flèche, etc.

Une telle suggestion est tentante mais elle demanderait à être approfondie soigneusement. Je préfère insister, pour terminer ce bref exposé des outils d'approche de la relation sens-référent, sur cette activité représentative<sup>104</sup>, imaginaire, poétique, qui traverse la perception du référent extralinguistique chez les usagers du mot *neblí* et qui me semble un élément incontournable des processus de création et d'interprétation de ce signe.

103. G. KLEIBER, *Problèmes de sémantique*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1999, p. 40. On trouvera dans cet ouvrage une présentation attentive des diverses conceptions – référentielles et aréférentielles – du sens.

104. Parlant du système d'écriture chinois et de la conception du signe, F. Cheng évoque «un langage conçu non plus comme un système dénotatif qui “décrit” le monde mais comme une représentation qui organise les liens et provoque les actes de signification» (souligné par moi). On ne peut mieux définir la problématique de l'interprétation du mot *neblí*, laquelle est à la source des diverses hypothèses étymologiques proposées. Voir F. CHENG, *L'écriture poétique chinoise*, Paris : Seuil (Points-Essais), 1996, p. 15.